

mère qui était une femme éclairée et prudente, mit souvent sa tendresse de côté, pour infliger à son fils de sages corrections. Mais, le père, homme faible et d'un esprit borné, disait à sa femme, même en présence du petit enfant : laisse-le donc faire ; ce sont des espiègleries dont il se corrigera avec l'âge. Puis, ça me fait mal, quand je te le vois corriger. L'enfant profita de la leçon, et quand sa mère voulait le reprendre il se rebellait, en disant : ne me touchez pas, vous savez bien que papa vous l'a défendu, et si vous me corrigez, je lui direz tout, quand il sera entré. Avec un pareil enseignement, la mère perdit bientôt toute autorité sur son enfant, et force lui fut de l'abandonner à lui-même. Et le père ne lui adressant jamais un mot de reprimande, ses défauts grandirent à vue d'œil, et se changèrent bientôt en vices, qui prenaient de jour en jour de la gravité. Quand cet enfant eut l'âge de faire sa première communion, il était déjà un monstre d'impureté, et un blasphémateur, qui s'attaquait journellement à Dieu et à ses saints. Mais, il sut si bien jouer le rôle d'hypocrite, que le prêtre qui était chargé des catéchismes, l'admit au nombre de ceux qui devaient communier ; et pour son malheur, lui, véritable démon, vint prendre place à la table du Seigneur, parmi les anges. Cette démarche mit le sceau à sa réprobation, et de ce moment, il devint un prodige de scélératesse. Cependant, le père était tellement aveuglé, qu'il disait à la mère de fermer les yeux, sur ce qu'il appelait ses petites imperfections.

Suivons-le maintenant, depuis cette époque,